

## Laval théologique et philosophique



### BRITO, Emilio, *Hegel et la tâche actuelle de la christologie*

Gilles Langevin

Volume 38, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705910ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705910ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, G. (1982). Compte rendu de [BRITO, Emilio, *Hegel et la tâche actuelle de la christologie*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(1), 92-93.  
<https://doi.org/10.7202/705910ar>

dans leur urgence même. En voici le contenu : Jacques Gadille, *L'expérience africaine des « missions chrétiennes »*. Le legs de l'Histoire, 7-18; Joseph Lévesque, *Réalités chrétiennes d'Afrique noire*, 19-31; Jean-Pierre Chrétien, *Église, pouvoir et culte*, 33-35; Mgr. Évariste Ngoyagoye, *Les communautés chrétiennes au Burundi lieux d'éclosion de nouveaux ministères*, 57-68; Michel Legrain, *Appels évangéliques au sein des mariages africains*, 69-82; Richard Friedli, *Théologie pertinente en Afrique australe : remarques à propos des efforts de contextualisation dans la « Black Theology »*, 83-90; Jean-Marc Ela, *Symbolique africaine et mystère chrétien*, 91-109; René Luneau, *La théologie africaine et son devenir*, 111-116; Michel Meslin, *vers une théologie africaine*, 117-131. Ajoutons les chroniques suivantes : Jean-Marie Mayeur, *Chrétiens de Pologne*, 133-136; Jean R. Armogathe, *Étienne Gilson, ou les tribulations de Clio (1884-1978)*, 137-142; Mariette Canévet, *Sur un éclairage nouveau de l'Évangile de Jean*, 143.

Le numéro 11 a pour titre : *Transmettre la foi. La catéchèse dans l'Église*. Comme dans le numéro précédent, les articles se situent au cœur de problèmes urgents et combien difficiles. La partie historique compte 76 pages ; la seconde partie est relative à la *Catéchèse contemporaine* (pp. 77-151). La troisième est faite d'*Expériences et témoignages* (pp. 151-189). Signalons : S. Benoît, *La transmission de la foi en Union Soviétique* (161-167) et H. Zamoska, *Quelques aspects de la catéchèse en Pologne* (169-173).

Notre impression générale est excellente et nous recommandons vivement la lecture de ces trois numéros. Exprimons donc, en terminant, nos remerciements à la Maison Beauchesne, dont on sait qu'elle a repris depuis quelque temps déjà la revue *Concilium*. Elle assure depuis toujours la parution de l'excellente revue des PP. Jésuites : *Archives de philosophie*. Une maison d'édition qui ne cesse de monter et qui enrichit toujours ses collections.

J.-D. ROBERT

**Présence de Gabriel Marcel. Cahier 2-3. L'esthétique musicale de Gabriel Marcel.** Un vol. 24 x 16 de 302 p., Paris, Aubier Montaigne, 1980.

La maison Aubier a de multiples façons de nous combler par diverses publications dont on sait la grande importance. Elle le fait une fois de plus

avec ce remarquable Cahier. Il est d'une grande richesse. Quelle généreuse et intelligente initiative d'avoir réuni ici pour *notre plus grande joie* tant de richesses dispersées et parfois introuvables. Après une belle introduction de Madame Jeanne Parain-Vial, on nous offre d'abord des articles généraux. Ils sont tous excellents et pleins de délicatesse dans l'analyse philosophique *sui generis* où Marcel était passé maître. Signalons plus particulièrement : *La musique et le règne de l'esprit* (pp. 49-59) et : *La musique dans ma vie et mon œuvre* (pp. 89-115). Les autres textes sont plus particuliers puisqu'ils sont consacrés à des compositeurs déterminés. On y sera parfois étonné des appréciations positives ou négatives qui y sont données de tel ou tel musicien connu ou bien oublié ! Un très utile index thématique nous offre des références indispensables (pp. 288-290). Enfin une table extrêmement précieuse permet de retrouver aisément les noms de musiciens cités dans ce recueil de textes de Marcel (pp. 295-297). En bref et sans hésiter, nous concluons : voilà un *Cahier* qui doit faire date et qui sera indispensable à tous ceux qui croient, à juste titre, que la pensée de Marcel est d'un merveilleux appui pour ceux qui, aujourd'hui, estiment que la philosophie n'est pas morte et qui croient que cette pensée peut jeter sur le monde musical, ses merveilles, et ses mystères, une lumière faite d'intelligence et d'amour, de foi et d'espérance.

Jean-Dominique ROBERT

Émilio BRITO, S.J., **Hegel et la tâche actuelle de la christologie**. Traduit par Th. Dejond, S.J. (Collection « Le Sycomore »), Paris, Lethielleux; Namur, Culture et Vérité, 1979, 400 p., 22 x 14 cm.

Voici les conclusions d'une vaste thèse de doctorat, à laquelle les théologiens et les spécialistes de Hegel souhaiteront sans doute avoir accès, un jour, en sa totalité. Il s'agit d'une confrontation de la christologie de Hegel, héritière de la « theologia crucis » de Luther, avec la pensée moderne, philosophique et théologique, qu'elle a influencée. On devine l'ampleur du projet, puisque bien peu d'entreprises de l'esprit ont échappé, depuis un siècle et demi, au rayonnement de Hegel.

La première partie de l'ouvrage présente, en leur complémentarité, les perspectives (historique, subjective, absolue) de la christologie de Hegel, et les thèmes qu'elle aborde (incarnation, mort,

résurrection). L'A. montre ici quelle action, tour à tour libératrice et réductrice, cette pensée si puissamment structurée a exercée sur la forme et le contenu des christologies modernes, catholique et protestante.

La seconde partie évalue les stimulants et les obstacles qu'apporte Hegel à la solution des dilemmes majeurs de la christologie moderne : Jésus de l'histoire et Christ de la foi ; suffisance de la christologie ou prédominance de la sotériologie ; démarche qui procède d'en bas ou révélation qui nous vient d'en haut. Ces alternatives sont comme l'éclatement de la synthèse hégélienne, affrontée, elle-même, en son temps, à des oppositions analogues : Aufklärung et orthodoxie protestante ; criticisme et romantisme ; piétisme et théisme. Du fait de sa faille majeure (selon une formule assez typique de l'ouvrage, « absorption, tant du commencement sensiblement dispersé que du recueillement inassimilable de l'altérité, dans le recentrement final d'un Absolu négatif »), la christologie de Hegel a donné naissance à bien des positions unilatérales. Il y a l'assimilation du Christ à l'universalité d'un mythe, chez Strauss, et l'accentuation extrême de la singularité, chez Kierkegaard ; la réduction du salut à la « condition » anthropologique universelle, chez Feuerbach, et l'exaltation de l'« activité » de la subjectivité croyante, chez Kierkegaard encore ; enfin, la mise en valeur, chez Hölderlin et Schelling, de la différence et de la liberté, face à l'Absolu hégélien. Si ces avatars et ces réactions ont souvent un caractère excessif, la christologie de Hegel peut cependant nous aider, estime l'A., à dépasser les apories de grands systèmes actuels, ceux notamment de Marx, Nietzsche et Bultmann.

La technicité de la langue et la tension d'un style qui procède souvent par allusions et qui est marqué par la subtilité de la pensée dialectique, limiteront cet ouvrage au cercle des spécialistes. Ceux-ci trouveront, en une excellente traduction, un exposé qui se recommande par la richesse de l'érudition, la vigueur de la construction spéculative, la pénétration enfin et la solidité des appréciations.

Gilles LANGEVIN

Michel DESPLAND, *La religion en Occident* (Évolution des idées et du vécu), Montréal, Fides, Coll. Héritage et Projet, n. 23, 1979, (21,5 x 13,5 cm), 583 pages.

L'ouvrage que nous livre M. Michel Despland est remarquable. Il renferme une étude sur la « religion », étude d'un caractère quelque peu spécial toutefois. En fait, il s'agit d'une vaste enquête historique portant sur les différents usages du mot « religion » en Occident chez les auteurs particulièrement représentatifs des idées de leur époque. L'enquête s'étend « des origines gréco-latines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 1). Elle ne se borne pas cependant à une sèche énumération des multiples usages du vocable en question, mais va beaucoup plus loin. Il faut se rappeler en effet que les mots sont signes des concepts ; par suite, l'histoire du vocable « religion » est en même temps une histoire des différentes conceptions ou idées qu'on s'est faites de la religion. Il ne s'agit donc pas seulement de l'histoire d'un mot, mais véritablement de l'histoire de l'idée de religion, mieux peut-être des idées portant sur la religion. Or, on ne saurait reconstituer l'histoire d'un vocable pour y découvrir et déceler l'idée ou le concept qu'il véhicule sans rappeler le contexte historique et intellectuel dans lequel il s'insère. Aussi l'auteur a-t-il pris grand soin à rappeler les circonstances et conditions historiques entourant l'usage du mot « religion » à telle ou telle époque par tel ou tel auteur de sorte que son ouvrage constitue en quelque sorte une histoire des idées. La reconstitution de ce contexte lui a permis de retracer avec précision les différents sens du mot « religion ». Il a pu ainsi dégager une longue liste des multiples idées, plus ou moins apparentées, qui ont eu cours durant la période envisagée. Dans un premier appendice, Michel Despland a eu l'heureuse idée de rassembler, en les énumérant simplement, tous les concepts — il en a retenu quarante — qu'il a rencontrés au cours de son enquête sans omettre, dans chaque cas, le nom de celui qui l'a proposé.

Remarquable, cette étude l'est d'abord par son ampleur. Mais si elle est limitée dans le temps et dans l'espace, elle demeure très vaste et très poussée pour autant qu'elle retrace tout le contexte idéologique, social, politique d'une époque de même que l'essentiel de la doctrine d'un auteur utilisant le mot « religion ». Avec raison, l'auteur a apporté un soin particulier à reconstituer ce contexte pour le bénéfice du lecteur, car c'est grâce à ce milieu qu'on peut rattacher une notion précise à l'usage du terme « religion ». Sauf erreur, personne auparavant n'avait entrepris une enquête aussi étendue sur un tel sujet.

Cette étude est également remarquable par son souci d'objectivité. Sauf erreur, elle est menée avec une objectivité admirable, en dehors de toute préférence personnelle. L'auteur rapporte